

18 MARS

Lorsque Thiers, chef de l'exécutif, ordonne à l'armée de saisir des canons qui appartiennent à la Garde nationale, il met le feu aux poudres et provoque une insurrection populaire. La Commune est née.

LE FILM DES ÉVÉNEMENTS

17 mars 1871, dans la nuit.

Thiers et le général en chef Vinoy préparent l'attaque de Montmartre et de Belleville pour s'emparer de pièces d'artillerie.

2:00-3:00.

Deux brigades de 3 000 hommes, conduites par les généraux Paturel et Lecomte, sont engagées dans l'opération.

3:00-5:00.

Lecomte s'empare sans difficulté des canons parqués près de l'église Saint-Pierre de Montmartre.

6:00.

Les attelages prévus pour emporter les canons ne sont pas arrivés sur place. Alors que les soldats s'impatientent, la population et les gardes nationaux viennent discuter avec eux.

8:30.

Pour disperser la foule, Lecomte commande par trois fois le feu. Mais ses hommes refusent de tirer et fraternisent avec les gardes nationaux. Lecomte est arrêté et enfermé. Au Moulin de la Galette, Paturel est lui aussi désavoué par ses hommes.

13:00 environ.

Lecomte et ses officiers sont transférés rue des Rosiers sous les huées de la foule. Le général Thomas, auteur du massacre de juin 1848, les rejoint après son arrestation à Pigalle.

16:30.

Les généraux Lecomte et Thomas sont fusillés par des soldats de l'armée régulière. À Belleville, la reprise des canons a également échoué. Après avoir pris connaissance tardivement des événements, le Comité central de la Garde nationale prend le pouvoir laissé vacant par la fuite de Thiers.



ADOLPHE THIERS (1797-1877)

Avocat et journaliste, Adolphe Thiers s'est d'abord illustré comme opposant à la monarchie en combattant le régime de Charles X avant de changer de bord en soutenant Louis-Philippe. Ministre de l'Intérieur en 1834, il réprime très violemment la fameuse révolte des canuts, ouvriers du textile lyonnais. À la même époque, il ordonne le massacre de la rue Transnonain lors d'une insurrection populaire à Paris. À la fin du règne de Louis-Philippe, Thiers rallie le camp des Républicains, ce qui lui vaut d'être banni lorsque Napoléon III s'empare du pouvoir. Avec l'avènement de la Commune, il trouve enfin l'occasion, à l'âge de 73 ans, de jouer un rôle à la hauteur de ses ambitions. Très riche, il est connu pour gagner en un mois ce qu'un ouvrier gagne en vingt-cinq ans ! Sous la Commune, sa superbe demeure parisienne est pillée et détruite par la population, mais l'État l'indemniserait très largement par la suite.

Pendant le siège de la capitale, une souscription avait été lancée auprès des Parisiens pour fabriquer des canons.

Le 17 mars 1871, Adolphe Thiers décide de s'emparer afin d'affaiblir la Garde nationale qui prône la résistance aux Prussiens. Le lendemain, une brigade commandée par le général Lecomte se rend à Montmartre où est entreposée une partie de l'arsenal. Mais la population s'interpose avant de fraterniser avec les soldats. Pour disperser la foule, Lecomte commande à ses hommes de tirer, mais la troupe refuse d'exécuter son ordre, à l'image du sergent Verdagner qui crie : « Crosses en l'air ! » Le général Lecomte sera fusillé par ses propres soldats en même temps que le général Thomas, commandant en chef de la Garde nationale dont l'action est jugée contraire aux intérêts du peuple.

Alors qu'Adolphe Thiers s'est enfui à Versailles, le Comité central de la Garde nationale s'installe à l'Hôtel de Ville et appelle les Parisiens à élire leur propre Assemblée : la Commune. Hostile à ce projet, une partie de la population défile dans la capitale pour exprimer son opposition, mais cette manifestation est dispersée sans ménagement par la Garde nationale. Le 26 mars, les beaux quartiers boudent le scrutin, mais l'électorat populaire se rend en masse aux urnes pour élire ses représentants. Deux jours plus tard, la Commune est proclamée dans une véritable liesse. Le drapeau rouge flotte sur l'Hôtel de Ville.



Les soldats refusent de tirer sur la foule et exécutent les généraux Lecomte et Thomas.

« Aux Buttes Montmartre, le Général Vinoy se repliant en bon ordre... »



Les soldats de l'armée régulière fraternisent avec les fédérés et la population. Ils mettent la « crosse en l'air ».